

Agat Films et Cie *présente*

A la vie, à la mort !

de Robert Guédiguian

Sortie le 11 octobre 1995

Presse Marie-Christine Damiens 43 49 34 60

Pierre Grise Distribution

Un film de Robert Guédiguian

Scénario Robert Guédiguian et Jean-Louis Milési

1er Assistant Réalisateur Jacques Reboud

Image Bernard Cavalié

Son Laurent Lafran

Décors Michel Vandestien

Montage Bernard Sasia

Direction de Production Malek Hamzaoui

Une production Agat Films et Cie

avec la participation du Centre national de la Cinématographie
et le soutien du Groupement National des Cinémas de Recherche,
en collaboration avec l'ACID

Musiques : Strauss - "Le Beau Danube bleu",
Mendelssohn - "Symphonie N°4 en La Majeur",
Carlos Puebla - "Hasta Siempre"

1h40 / Couleurs / 1995 / 35 mm / 1.66

Etre fidèle

Marseille, source d'inspiration ?

Voilà une question qui me laisse muet.

Ce sont les "non-marseillais" qui, peut-être, pourraient apporter des éléments de réponse. Certains l'ont fait, de Flaubert à Cendrars, en passant par Walter Benjamin et Albert Londres...

Je suis né à Marseille. Cette cité ne m'inspire pas; elle me fonde.

Comme tous les marseillais mes origines sont mêlées.

Mais, comme tous les marseillais, mes origines me préoccupent peu.

Lorsque on me demande qui je suis, je réponds : je suis un fils d'ouvrier né à l'Estaque dans les quartiers Nord de Marseille (le quartier passe toujours en premier dans cette ville).

Voilà mon identité, ma culture et ma morale.

Et ma langue.

Si l'on veut bien admettre qu'en cinéma comme en littérature, l'artiste travaille avec une langue qui lui est imposée parce qu'il ne l'a pas choisie et parce qu'elle l'a constitué, je dirais que Marseille est ma langue.

Par exemple, si l'on me demandait d'écrire un court-métrage dans lequel un vieux monsieur explique à un gamin sa passion pour la pêche, ce vieux monsieur porterait un bleu de chauffe repassé avec virtuosité et le gamin serait vêtu de son seul maillot de bain.

L'enfant aux pieds nus serait kabyle, le vieux serait un ancien docker italien. Il enseignerait la pêche au sard et, sous un soleil de plomb, il pousserait sa chaise à l'ombre d'un figuier sorti furieusement d'une roche blanche et sèche. Loin sur la mer, un pétrolier semblerait désolé.

Enfin, bref, pas de pantalons de velours, de bottes en caoutchouc, de broquets, de peupliers, de prairies, ou même d'usines de pâte à papier. Cette comparaison entre littérature et cinéma n'a aucune valeur théorique (les linguistes veuillent me pardonner) mais c'est un moyen commode d'illustrer mon sentiment.

J'ajoute à cela que toute histoire peut s'incarner n'importe où. C'est ce "n'importe où" qui lui donnera son caractère unique. C'est probablement, et pour l'essentiel, de là que viennent les différences entre les œuvres et je pense qu'il faut résolument préserver ces différences face à la prétention totalitaire des industries audiovisuelles de programme. Le mot lui-même fait frémir*.

Un dernier mot : Jean Genet disait: *«Ecrire, c'est trahir»*.

Avec tout le respect que je lui dois, pour ma part,
je voudrais *écrire pour être fidèle*.

Robert Guédiguian

* Il est urgent de résister car c'est, au niveau de la planète entière, vers l'image unique que vont ces industries.

Ariane Ascaride *Marie-Sol*

Jacques Boudet *Papa Carlossa*

Jean-Pierre Darroussin *Jaco*

Jacques Gamblin *Patrick*

Gérard Meylan *José*

Jacques Pieiller *Otto*

Pascale Roberts *Joséfa*

et

Farid Ziane *Farid*

Laetitia Pesenti *Vénus*

Frédérique Bonnal *La femme de Jaco*

Alain Lenglet *Le patron de Marie-Sol*

Robert Guédiguian est né en 1953 à Marseille

Comme tous les marseillais, ses origines sont mêlées.

Son père est arménien, sa mère allemande.

Il est né à l'Estaque, le petit port entouré d'usines

que les impressionnistes et les cubistes peignaient

au début du siècle et qui, grâce à cela, a fait le tour du monde.

Son père travaillait sur les quais. Il a eu une vingtaine d'accidents

du travail. Par là, peut être, Guédiguian garde les yeux grands ouverts sur la réalité telle qu'elle est.

Sa mère lui a appris une langue étrangère et le goût

de la réminiscence, tant il est vrai qu'elle souffrait du mal du pays.

Guédiguian a réussi ses études probablement pour faire plaisir à ses parents.

Il insiste sur la responsabilité qui existe dans le fait d'être

un intellectuel, c'est à dire une force de proposition pour un public.

Pour un public signifie à l'attention d'un public, mais aussi à la place d'un public. Responsable donc et ... porte parole.

Il aime Brecht, Capra, Pasolini et Ken Loach pour ne citer qu'eux.

Il ne travaille qu'avec des amis qui partagent son point de vue. Cela lui permet de perpétuer sa tribu originelle. Comme tous les pauvres, la solitude le tuerait.

Il dit que Marseille est son langage (lumières et couleurs, architectures et costumes, mer et collines, corps et gestes...)

et aussi que l'art qu'il aime le plus est enchâssé dans la réalité.

Voilà pourquoi il ne tourne qu'à Marseille.

Aujourd'hui, il a fabriqué six petits films avec de petits moyens sur "les petites gens". Le grand monde, éloigné de la nécessité, lui semble par là même, éloigné de toute humanité.

Ceci dit, il ne confond pas niveau élevé et ennui.

Il essaie donc de rester en équilibre sur un fil entre discours et narration, entre émotion et intelligence, entre plaisir et attention.

Robert Guédiguian est auteur de **Fernand**,

réalisé par René Feret en 1979

et auteur/producteur en 1985 du film de Frank Le Wita, **Le Souffleur**.

A la vie, à la mort! est son sixième long métrage.

Il est l'auteur de tous ses films et le producteur de cinq d'entre eux.

Filmographie : **Dernier été** (1980) / **Rouge Midi** (1983) /

Ki lo sa ? (1985) / **Dieu vomit les tièdes** (1989) /

L'Argent fait le bonheur (1992) / **A la vie, à la mort!** (1995).

Il est également l'un des producteurs associés

des sociétés Agat Films et Cie et Ex Nihilo, qui ont produit entre autres réalisateurs: René Allio, Jean-Christophe Averty,

Alain Bergala, Didier Bezace, Pascale Ferran, Jean-Claude Gallotta,

Alain Guesnier, Henri Herré, Christophe Loizillon,

Ariane Mnouchkine, Charles Picq, Jean-Pierre Thorn,

Annie Tresgot, Paul Vecchiali...

Les Comédiens ou la famille du Perroquet Bleu

Ariane Ascaride est **Marie-Sol**,

soeur de José, femme de Patrick.

*Celle qui monte tous les jours à Notre-Dame de la Garde
pour supplier la vierge de lui donner un enfant.*

Au cinéma, Ariane Ascaride a tourné avec **Maria Koleva** (Les Cinq leçons d'Antoine Vitez), **René Feret** (La Communion solennelle), **René Allio** (Retour à Marseille), **Gérard Mordillat** (Vive la sociale)...et **Robert Guédiguian** (Dernier été, Rouge Midi, Ki lo sa?, Dieu vomit les tièdes, L'Argent fait le bonheur, A la vie, à la mort!)

Au théâtre, elle a notamment joué sous la direction de **Marcel Bluwal**, **Jacques Seiler**, **Pierre Ascaride**, **Gabriel Garran**, **Gilles Guillot**, **Jacques Rosner**, **Pierre Debauche**, **Arlette Téphany**...

Elle est actuellement dans la pièce de **Jean Bouchaud** «Un Coin d'Azur».

Avec Jean-Pierre Darroussin, elle a écrit et mis en scène le spectacle "Est-ce que tu m'aimes vraiment?". Elle a également mis en scène "Une Heure de magie", d'après des contes populaires italiens, "Baleine" de Paul Gadenne et adapté "Pierrot mon ami" de Raymond Queneau.

Gérard Meylan est **José**,

compagnon de Joséfa et patron du «Perroquet Bleu»

*Celui qui est fou de bagnoles et amoureux du cul des femmes,
gitan au grand coeur.*

Ami d'enfance de **Robert Guédiguian**, Gérard Meylan a le rôle principal dans tous ses films.

On a pu aussi le voir dans "Transit" et "Le Matelot 512" de **René Allio**.

Jacques Boudet est Papa Carlossa,
l'aïeul invalide, le père de José et de Marie-Sol
Celui qui croit que Franco est toujours le maître de l'Espagne
et qui rêve de lui faire la peau.

Au cinéma, Jacques Boudet a tourné dans les films de **Pierre Granier-Deferre** (Une Etrange affaire, Cours privés), **Volker Schlöndorff** (Un Amour de Swann), **Jean-Pierre Mocky** (Agent trouble), **Luc Besson** (Nikita), **Bertrand Blier** (Merci la vie), **Bertrand Tavernier** (L627), **Claude Lelouch** (Tout ça pour ça!, Les Misérables du XXème siècle), **Gérard Corbiau** (Farinelli), **Manuel Fleche** (Marie-Louise ou la permission), **Jean Teulé** (Rainbow pour Rimbaud)... et **Robert Guédiguian** (Rouge Midi, Dieu vomit les tièdes, L'Argent fait le bonheur, A la vie, à la mort!)

Au théâtre, il a beaucoup joué sous la direction de **Jacques Seiler**, **Marcel Maréchal**, **Jérôme Savary** mais aussi de **Beno Besson**, **Jean-Marie Serreau**, **Patrice Chereau**, **Gildas Bourdet**, **Roger Planchon**, **Jean-Michel Ribes**, **Pierre Ascaride** et **Jean-Luc Tardieu**.

Jean-Pierre Darroussin est Jaco,
l'ami qui va mal, sans travail depuis trop longtemps
Celui qui est détesté par sa femme et ses filles parce qu'il n'arrive pas à payer
les traites de la maison.

Au cinéma, Jean-Pierre Darroussin a joué dans les films de **Bertrand Blier** (Notre histoire), **Didier Haudepin** (Elsa, Elsa), **Jean-Marie Poiré** (Mes meilleurs copains), **Cédric Klapisch** (Riens du tout, Un air de famille), **Philippe Muyl** (Cuisine et dépendances), **Olivier Assayas** (L'Eau froide), **Camille de Casabianca** (La Véridique histoire de Mme Petlet)... et dans les films de **Robert Guédiguian** (Ki lo sa ?, Dieu vomit les tièdes, L'Argent fait le bonheur, A la vie, à la mort!)

Il a également réalisé un court métrage «C'est trop con».

Au théâtre, il a notamment joué sous la direction de **Pierre Pradinas**, **Jacques Seiler**, **Andreas Voutsinas**, **Jean Bouchaud**, **Daniel Benoin** et **Stéphan Meldegg** pour les pièces d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri "Cuisine et dépendances" et "Un air de famille". En 1989, il a conçu un spectacle avec **Ariane Ascaride** "Est-ce que tu m'aimes vraiment?", qu'ils ont mis en scène.

Pascale Roberts est Joséfa,

compagne de José, patronne du «Perroquet Bleu»

*Celle qui, malgré son âge avancé, est la strip-teaseuse
attitrée de l'établissement.*

Au cinéma, Pascale Roberts a tourné avec **Raoul André, Pierre Braunberger, André Berthomieu, Anatole Litvak, Jacques Barratier, Claude Autant-Lara, Constantin Costa-Gavras, Yves Boisset, Roger Vadim, Jean-Louis Hubert, Jean-Pierre Mocky, Bertrand Tavernier...**

«A la vie, à la mort!» est son premier film avec **Robert Guédiguian**.

Au théâtre, on a pu la voir dans «La Petite Molière» de Jean Anouilh et «Madame de Sade» de Mishima. Elle a également joué dans «Diable d'homme» de Robert Lamoureux, avec Michel Galabru dans «L'Entourloupe» et le rôle de Caesonia dans «Caligula» d'Albert Camus.

Elle est actuellement dans «Sacré Nostradamus», mis en scène par Gérard Caillaud.

Jacques Gamblin est Patrick,

mari de Marie-Sol, chômeur de longue durée

Celui qui reste malgré tout «gentil».

Au cinéma, Jacques Gamblin a tourné dans les films de **Claude Lelouch** (Il y a des jours... et des lunes, La Belle histoire, Tout ça pour ça!, Les Misérables du XXème siècle), **Jean-Paul Salomé** (Les Braqueuses), **Rémy Duchemin** (Fausto), **Laurent Bénégui** (Au Petit Marguery), **Henri-Paul Korchia** (Une Histoire d'amour à la con), **Robert Guédiguian** (A la vie, à la mort!), **Bertrand Blier** (Mon Homme)...

Au théâtre, il a notamment joué sous la direction de **Claude Yersin, Michel Dubois, Alfredo Arias, Charles Tordjman, Jean-Louis Martinelli, Philippe Adrien...**

Il est l'auteur de "Quincailleries", un spectacle qui fut mis en scène par Yves Babin et dont il était l'interprète.

Jacques Pieiller est **Otto**,
l'ami allemand de la bande,
personnage curieux et ambigu, ancien légionnaire
Celui qui n'a visiblement pas de problème d'argent.

Au cinéma, il a tourné avec **Michel Deville** (Le Voyage en douce),
Caroline Chomienne (Les Surprises de l'amour),
Robert Guédiguian (Dieu vomit les tièdes, A la vie, à la mort!),
Raoul Ruiz (Trois vies, une mort) ...

Au théâtre, il a notamment joué sous la direction de
Jacques Lassalle, **Jean-Louis Hourdin**, **Pierre Ascaride**,
Jean Jourd'heuil, **Olivier Perrier**, **André Engel**,
Gildas Bourdet, **Bruno Bayen** ...

Il a également fait trois mises en scène dont une en Allemagne.

Farid Ziane est **Farid**,
jeune garçon sans attache, enfant débarqué de nulle part
Celui qui se fabrique une famille au «Perroquet Bleu»
et qui prend Vénus sous sa protection.

Farid Ziane avait déjà l'un des rôles principaux du film précédent
de **Robert Guédiguian** «L'Argent fait le bonheur».
C'est leur seconde collaboration.

Laetitia Pesenti est **Vénus**,
adolescente fragile et paumée, pas tout à fait femme
Celle qui se drogue et se vend aux hommes; qui s'accroche
à Farid comme à la vie. Il est probablement
le seul «homme» qu'elle aime vraiment.

«A la vie, à la mort!» est sa première expérience cinématographique.

Marseille est une ville en déclin.
La misère y est grande. Les solidarités petites.

Elle incarne aujourd'hui la problématique de l'Occident.
Elle a perdu tout repère.
Elle a perdu ses points cardinaux.

Il ne reste que quelques familles,
quelques amis, quelques lieux...

Nos personnages sont comme cette ville...

José, Joséfa, Patrick, Marie-Sol, Vénus, Farid, Jaco
et Papa Carlossa s'aiment depuis longtemps.

A l'Estaque, faubourg de Marseille,
coincé entre les cheminées des raffineries et la mer,
un cabaret, "Le Perroquet Bleu", leur sert de refuge.

Bien que Vénus se drogue et se prostitue...
Que Farid soit orphelin et à la rue...
Que José, Patrick et Jaco soient chômeurs de longue durée...
Que Marie-Sol, malgré toutes ses prières à la vierge,
n'arrive pas à avoir d'enfants...
Que Papa Carlossa soit coincé sur un fauteuil roulant
à la suite d'un accident...
Et que Joséfa se trouve trop vieille et trop vilaine
pour continuer ses strip-teases...
... ils essaient de continuer à s'aimer.

Et ce qui est extraordinaire,
c'est qu'ils y parviennent.
Se débattant pour garder la tête hors de l'eau,
ils demeurent généreux jusqu'au sacrifice.

A la vie, à la mort !